

Technical and Bibliographic Notes / Notes techniques et bibliographiques

The Institute has attempted to obtain the best original copy available for scanning. Features of this copy which may be bibliographically unique, which may alter any of the images in the reproduction, or which may significantly change the usual method of scanning are checked below.

L'Institut a numérisé le meilleur exemplaire qu'il lui a été possible de se procurer. Les détails de cet exemplaire qui sont peut-être uniques du point de vue bibliographique, qui peuvent modifier une image reproduite, ou qui peuvent exiger une modification dans la méthode normale de numérisation sont indiqués ci-dessous.

- Coloured covers /
Couverture de couleur
- Covers damaged /
Couverture endommagée
- Covers restored and/or laminated /
Couverture restaurée et/ou pelliculée
- Cover title missing /
Le titre de couverture manque
- Coloured maps /
Cartes géographiques en couleur
- Coloured ink (i.e. other than blue or black) /
Encre de couleur (i.e. autre que bleue ou noire)
- Coloured plates and/or illustrations /
Planches et/ou illustrations en couleur
- Bound with other material /
Relié avec d'autres documents
- Only edition available /
Seule édition disponible
- Tight binding may cause shadows or distortion
along interior margin / La reliure serrée peut
causer de l'ombre ou de la distorsion le long de la
marge intérieure.

- Additional comments /
Commentaires supplémentaires:

Pagination continue.

- Coloured pages / Pages de couleur
- Pages damaged / Pages endommagées
- Pages restored and/or laminated /
Pages restaurées et/ou pelliculées
- Pages discoloured, stained or foxed/
Pages décolorées, tachetées ou piquées
- Pages detached / Pages détachées
- Showthrough / Transparence
- Quality of print varies /
Qualité inégale de l'impression
- Includes supplementary materials /
Comprend du matériel supplémentaire

- Blank leaves added during restorations may
appear within the text. Whenever possible, these
have been omitted from scanning / Il se peut que
certaines pages blanches ajoutées lors d'une
restauration apparaissent dans le texte, mais,
lorsque cela était possible, ces pages n'ont pas
été numérisées.

GAZETTE DES CAMPAGNES

JOURNAL DU CULTIVATEUR ET DU COLON PARAISSANT TOUS LES JEUDIS

Rédacteur-Propriétaire :

FIRMIN H. PROULX.

L'abonnement peut dater du 1er de chaque mois, ou commencer avec le 1er numéro de l'année. On ne s'abonne pas moins que pour un an. L'avis de discontinuation doit être donné par écrit, au Bureau du sousigné, UN MOIS avant l'expiration de l'année d'abonnement, et les arrérages alors devront avoir été payés; si non, l'abonnement sera censé continuer, malgré même le refus de la Gazette au Bureau de Poste. Tout ce qui concerne la rédaction et l'envoi de correspondances doit être adressé à **FIRMIN H. PROULX, Rédacteur-Propriétaire.**



Gérant

Hector A. Proulx.

Tout ce qui concerne les abonnements à la Gazette des Campagnes et les annonces à être publiées dans ce journal, doit être adressé à **Hector A. Proulx, Gérant.**

ANNONCES

Première insertion..... 10 centins par ligne
Deuxième insertion, etc..... 3 centins par ligne
Pour annonce à long terme, conditions libérales.

Ceux qui désirent s'adresser tout particulièrement aux cultivateurs pour la vente de terres instruments d'agriculture, etc., etc., trouveront avantageux d'annoncer dans ce journal.

ABONNEMENT : } Si la guerre est la dernière raison des peuples, l'agriculture doit en être la première. } ABONNEMENT,
\$1 PAR AN } Emparons-nous du sol, si nous voulons conserver notre nationalité. } \$1 PAR AN

SOMMAIRE.

Revue de la Semaine : Grande excursion au Lac St-Jean.—L'inauguration du monument Jacques-Cartier-Brebœuf, sur les bords de la rivière St-Charles, à Québec.—Les glorificateurs de Jacques Cartier.

Causerie agricole : Culture de la betterave et des navets (Suite de la conférence de M. le Dr Ad. Bruneau).

Correspondance : Soins à prendre quant aux plants de tabac en couche chaude.

Sujets divers : Epoque à laquelle les arbres doivent être coupés.—Betteraves pour les vaches à lait.—Utilité des cendres comme engrais et amendement.—Dommages causés aux pâturages par les pieds des animaux.—Nombre d'animaux sur un pâturage.—Causes de la maladie des pommes de terre.

Choses et autres : Beurrerie à la Pointe-aux-Trembles, dans le comté de Portneuf.—Sucre d'étable aux Etats-Unis.—Semence de la betterave.—Notes sur la culture des fraises.

Recettes : Moyen de détruire les vers blancs.—Moyen de détruire le ver à oignon.

Appel à nos abonnés retardataires.—Nous prions avec instance ceux qui nous doivent pour abonnement à la Gazette des Campagnes de nous payer le plus tôt possible. A la demande de plusieurs de nos abonnés qui se sont trouvés dans la gêne par suite de la mauvaise récolte de l'année dernière, nous avons dû accorder quelque délai dans le paiement de leur abonnement, et même faire une remise d'une partie de ce qui nous était dû à quelques-uns trop pauvres pour payer leurs arrérages en entier. Nous ne pouvons pas pousser au-delà cette libéralité sans nous mettre dans la gêne, et nous faisons appel à la bonne volonté de nos abonnés de nous payer sans retard.

REVUE DE LA SEMAINE

Grande excursion au Lac St-Jean.—Une grande excursion au Lac St-Jean aura lieu au milieu du mois de juin, sous la direction de M. W. Proulx, agent de rapatriement. Cette excursion partira de tous les centres du Canada et des Etats de la Nouvelle-Angleterre.

L'inauguration du monument Jacques-Cartier-Brebœuf.—L'inauguration du monument Cartier-Brebœuf, sur les

bords de la rivière St-Charles, à Québec, promet de donner lieu à des fêtes splendides qui dureront trois jours.

Le samedi, le 22 juin, il faudra que toute la ville soit pavoisée et mettre son costume le plus brillant. Le dimanche il y aura, dans l'après-midi, des concerts en plein air sur la Terrasse Frontenac, sur l'Esplanade, sur la place Jacques-Cartier et sur la place Saint-Pierre. Ces concerts seront donnés par les fanfares de Québec et les corps de musique étrangers. Le soir du même jour, probablement qu'il sera lancés des feux d'artifices.

Le 24 juin au matin, il y aura procession, avec musique, bannières, drapeaux et chars allégoriques. Cette procession se rendra sur le terrain du monument Jacques-Cartier. Là Son Eminence le Cardinal Taschereau dira une basse-messe, pendant laquelle un chœur de quatre à cinq cents voix, accompagné par trois ou quatre fanfares chantera un *Credo*, cette solennelle profession de tout un peuple, et un *Agnus Dei*.

Après la messe, un sermon de circonstance sera donné par le Rév. Père Plessis, et le discours d'inauguration par l'honorable M. P. J. O. Chauveau.

Le soir du 25, il y aura un banquet à la salle Jacques-Cartier. Le lendemain il y aura dans la journée des rencontres, des joutes, entre les clubs athlétiques et nautiques; et le soir du 25 juin, un grand concert à l'Académie de musique.

Les glorificateurs de Jacques Cartier.—Sous ce titre, le *Vieux Corsaire*, journal publié à Saint-Malo, contient un excellent article que nos lecteurs liront avec plaisir.

Nous remercions notre confrère d'outremer des paroles sympathiques qu'il nous adresse à travers l'océan.

Notre amitié la plus vive est acquise à tous nos frères de la vieille France; mais s'il en est parmi eux qui nous sont plus particulièrement chers, ce sont bien les habitants de la ville qui a donné naissance à l'illustre découvreur de notre pays.

Aussi le touriste canadien qui visite la patrie de nos ancêtres se fait-il un devoir de diriger ses pas vers le fameux rocher de Saint-Malo.

Ceux d'entre nous qui n'ont pas eu l'occasion de faire ce pieux pèlerinage n'en éprouvent pas moins de profondes sympathies en faveur de la population malouine.

L'article du *vieux Corsaire* nous prouve que cette sympathie est réciproque et nous nous en réjouissons. Voici cet article :

Près de l'antique Stadaconé, au confluent de la rivière Saint-Charles, au Canada, s'élève un petit promontoire, bien humble au milieu de la grandiose nature qui l'entoure, mais fameux dans l'histoire du pays. C'est là, en effet, que Jacques Cartier abrita ses nefes aventures lorsque, poussé par le génie de la France et du Christianisme, il vint aborder les rives canadiennes et braver, pour la première fois, les rigueurs inconnues de leurs âpres climats. C'est là, que l'illustre malouin voulut marquer son premier pas d'une croix parmi les neiges et les glaces.

Plus de trois siècles sont passés et à cette même place consacrée par de si précieux souvenirs, s'élève, grâce à l'initiative bien louable du comité littéraire et historique du Cercle Catholique de Québec, une autre croix *à peu près* de celle même que Jacques Cartier y planta le 3 mai 1536.

Mais voici que la Société Saint-Jean-Baptiste de Québec, désirant mieux faire encore et voulant honorer solennellement la mémoire de notre vaillant concitoyen, se propose d'ériger tout près de là un monument en gruit des Laurentides, capable de garder pour les générations à venir, avec la mémoire immortelle de Jacques Cartier, le souvenir sacré des dévoués apôtres du Canada qui y fixèrent leur première résidence en 1625.

La date du 24 juin, fête du patron de cette Société, a été choisie pour cette grande manifestation pour laquelle toutes les forces vives de la patrie se trouvent réunies dans un magnifique déploiement de pompe religieuse, civile et militaire.

La France ne peut qu'être fière de voir honorer ainsi ses enfants, et sa reconnaissance doit être acquise à nos confrères du Canada qui se préparent à rendre un si touchant et si solennel hommage à Jacques Cartier dont s'honore notre histoire et qui marqua le XVII^e siècle d'une si importante conquête.

Le Canada dont s'emparèrent les Anglais, malgré la brillante défense de Montcalm, est toujours resté profondément attaché à la France dont la langue est encore familière à la majorité de sa population. Elle ne pouvait mieux traduire ses sentiments respectueux et dévoués envers notre pays qu'en glorifiant ainsi publiquement des Français que le temps n'est point parvenu à lui faire oublier.

Notre cité ne peut, à plus forte raison, rester indifférente devant cette manifestation du 24 juin prochain que prépare la société St Jean-Baptiste en l'honneur de l'un de ses plus glorieux enfants, et nous croyons être l'interprète de tous nos concitoyens en l'assurant de notre gratitude et de notre admiration bien sincères.

Les statues et les monuments sont un peu partout à l'ordre du jour, mais on ne saurait en élever trop en l'honneur des véritables héros qui comme Jacques Cartier ont su prouver leur amour de la patrie par des actes éclatants accomplis en vue de l'honneur et de l'agrandir.

Tous nos vœux sont donc acquis à cette Société canadienne à laquelle la vallée de la rivière Saint-Charles devra de voir, le 24 juin, cet admirable spectacle qui commandera le respect des nationalités étrangères et dont nous pourrons consigner le précieux souvenir, nous les malouins, avec un légitime orgueil.

G. L. P.

CAUSERIE AGRICOLE

CULTURE DE LA BETTERAVE ET DES NAVETS.

(Suite de la conférence de M. le Dr Ad. Bruneau)

La manière de cultiver la betterave et les navets que je vais décrire est celle que pratiquent les MM. Guèvremont, de Sorel, depuis 1835 et que nous pratiquons nous-mêmes depuis quelques années. A M. Séraphin Guèvremont revenait de droit, le privilège d'en exposer les diverses opérations devant cette imposante assemblée ; son refus motivé de le faire m'a valu la tâche difficile de le remplacer. Je vous prie, Messieurs, de bien vouloir ignorer les défauts et les lacunes de cette description pour ne voir que l'importance du sujet soumis à votre considération.

Les diverses façons à donner au sol, avant l'ensemencement, sont les mêmes que pour les autres récoltes sarclées. Au commencement de mai on donne le dernier labour qui ne doit pas dépasser en profondeur celui de l'automne précédent ; puis après avoir hersé et roulé comme dans la culture de la patate jusqu'à parfait émiettement du sol, on procède à tracer des sillons, toujours avec la charrue à deux versoirs, à une profondeur de 3 à 5 pouces, suivant les circonstances, et à une égale distance de 24 à 27 pouces les uns des autres, ce qui nous donne une suite alternative de billons et de sillons ; quant à moi, je ne mets jamais plus de 24 pouces entre chaque rang de betterave ou navets ou aucune autre récolte, excepté le blé-d'inde, les patates tardives et le tabac. Après avoir garni les sillons de fumier consommé à raison de 40 voyages d'un cheval à l'arpent, on refend avec la charrue et deux chevaux les billons qui se trouvent entre les rangs ou sillons ; le fumier se trouve ainsi enterré à la même profondeur et les sillons ont disparu pour être remplacés par des billons sous lesquels se retrouve le fumier déposé dans les sillons ; cette opération terminée, on passe sur le long des billons un rouleau assez pesant pour tasser suffisamment la terre ; ce roulage abaisse les billons et leur donne une surface plane, ferme et unie 9 à 10 pouces de largeur, sur laquelle on sème les graines de betteraves, carottes ou navets suivant le cas.

Cette dernière opération ne peut avantageusement se faire qu'au moyen d'un semoir à main ou à cheval ; celui employé par M. Guèvremont est une espèce de brouette dans laquelle on place la semence et, si l'on veut,

des engrais pulvérulents : ce semoir est conduit par un ouvrier sur la partie plane et unie du billon, il y fait un sillon d'à peu près un pouce de profondeur, dans lequel il dépose des graines et les recouvre de terre qu'il y presse au moyen d'un petit rouleau.

Il faut aussi sans faute passer le gros rouleau pour hâter la levée des graines et en assurer la régularité.

On doit semer à la main les graines qu'on fait germer à l'avance ; pour cela, on trace avec le coin d'une gratte, une petite raie sur le milieu des billons et une personne y dépose les graines asséchées avec du plâtre, du sable, etc., puis on les recouvre avec le dos d'un râteau ou autrement, sans les déranger de place et on roule comme ci-dessus.

Le point important dans cette opération est de déposer la semence à la même profondeur sur le milieu du billon et d'y mettre à l'arpent, 4 lbs à 5 lbs de graines de betterave, et au moins 3 lbs de graines de navets ; si les navets sont semés drus et à la même profondeur, ils lèveront drus et tous en même temps, ce qui leur permettra de résister avec succès aux attaques des altises ou pucerons. Afin de simplifier le sarclage et d'en diminuer le coût, M. R. Lunan, de Sorrel, qui a une longue expérience dans la culture des racines, ne met que 1½ lb. à 2 lbs à l'arpent ; il prétend qu'en passant la houe à cheval dès les premiers jours, on réussit à détruire une grande quantité de pucerons, à l'approche de l'attelage, dit-il, ils s'enlèvent, se précipitent dans les rangs et sont culbutés sous les dents de l'instrument. Son semoir qu'il a lui-même fabriqué, est conduit par un cheval et sème deux rangs à la fois, à 30 pouces de distance et à la profondeur de 2 pouces.

Je vois dans un ouvrage agricole français que le goudron de houille ou *coaltar* étendu dans les champs au moyen de chiffons, plâtre, etc., chasse les pucerons par son odeur pénétrante.

On dit aussi qu'on obtient le même résultat en y versant de l'huile de pétrole ou kérosine. Ces procédés valent, certes, la peine d'être essayés.

Le premier sarclage avec la houe à cheval ou sarcloir qui doit être léger et approprié à cette culture, peut se donner aussitôt que les mauvaises herbes ont envahi le terrain, sans attendre la levée des betteraves, navets ou carottes, qui peut retarder plus ou moins suivant l'espèce et les influences climatiques de la saison ; ce premier sarclage ne doit embrasser en largeur que 16 à 18 pouces de terrain et ne pas attaquer le dessus des billons où sont déposées les graines et sur le milieu desquels on voit encore l'empreinte du petit sillon tracé par le semoir ; après une huitaine on repasse le sarcloir dont on a écarté les branches latérales afin d'embrasser une largeur de 20 à 24 pouces ; malgré cet écartement, les jeunes plants ne sont jamais dérangés de leur place, parce que la partie verticale des couteaux du sarcloir, qui sont bien aiguisés, tranchent nettement la terre et ne la bouleversent pas.

Lorsque les betteraves ou navets ont atteint 2 à 4 pouces de hauteur et qu'ils ont fait leurs deux premières feuilles, on procède à sarcler à la *gratte* la bande de terre étroite de 3 à 4 pouces que le sarcloir n'a pas encore

entamée et à éclaircir à la main les plants à la distance voulue. M. Guévremont emploie pour cette opération des femmes ou des jeunes plantes : munie d'une houe de 7 pouces de largeur une femme attaque la bande étroite de terre où sont établis les jeunes gens : et en ramène à ses pieds, dans le milieu du rang, la largeur de sa tranche ainsi que les plants et les mauvaises herbes qui s'y trouvent installés ; puis laissant intacte une longueur de 2 à 3 pouces elle continue ainsi enlevant à chaque pas une longueur de 7 pouces en laissant intacte une longueur de 2 à 3 pouces ; de sorte que, après avoir parcouru un arpent, elle se trouve à en avoir sarclé les $\frac{3}{4}$ ou les $\frac{4}{5}$: une autre femme la suit, celle-ci sarcle à la main les espèces de 2 à 3 pouces jusqu'alors demeurés intacts et éclaircit les touffes où elle ne laisse qu'une plante ; lorsqu'elle a fini sa tâche, elle se trouve à avoir sarclé $\frac{1}{2}$ ou $\frac{3}{4}$ d'arpent, ce qui complète le sarclage d'un arpent entier. Des personnes compétentes et bien renseignées m'assurent qu'en terre ordinaire, quatre femmes habituées à ce travail peuvent sarcler un arpent dans leur journée. M. Lunan croit pouvoir faire mieux, vu qu'il sème plus clair et qu'il fait presque tout le travail à la tranche (à la gratte).

Si ce premier sarclage est bien fait, il peut arriver que, dans une terre très bien préparée et avec une saison propice, il soit inutile de le répéter, mais le plus souvent il faut y recourir une deuxième fois, rarement une troisième ; alors l'opération est bien plus facile et moins coûteuse.

Le premier sarclage à la main terminé et après que les plants épargnés par les ouvrières ont repris vigueur (au bout de 2 à 3 jours), il faut passer le sarcloir entre les rangs et répéter cette opération aussi souvent que les circonstances l'exigent ; aussitôt que le sol est recouvert de plantes adventices ou qu'après des pluies abondantes ou répétées, la terre se reprend (so masse), ou s'il survient une sécheresse prolongée, il faut au moyen du sarcloir ameublir la surface du champ, pour permettre à l'air atmosphérique de pénétrer le sol et pour détourner l'évaporation du sous-sol, qui pourrait avoir des suites funestes sur le rendement de la récolte.

Une remarque que je ne tiens pas omettre, c'est que les jeunes plantes une fois sorties de la terre, demandent une surveillance continuelle. Il faut épier le moment propice pour chaque opération de sarclage, d'ébourrage et d'ameublissement et n'en jamais remettre l'exécution au lendemain sous aucun prétexte ; c'est là tout le secret de la réussite ; la négligence et le retard sous ce rapport ne peuvent manquer de créer des embarras et des déappointements.

Ces différents sarclages doivent être exécutés de manière à faire disparaître complètement les billons et à laisser les plants à rez de terre pour favoriser leur croissance sans toutefois en déranger les racines. La *disette* ou betterave à vache, la carotte blanche à collet vert, les rutabagas ou choux de Siam et tous les navets poussent hors de la terre, ce qui nous permet avec l'aide de billons, de les cultiver avec succès sur nos terres légères, même avec une couche arable peu profonde ; tandis que la

betterave à sucre, la carotte rouge longue et le panais se développent dans la terre et demandent un sol plus profond, fortement fumé, une culture plus soignée, partant plus coûteuse et un surcroît de travail que l'on rencontre jusque dans l'arrachage.

Malgré mon désir d'abrégé ce travail, je ne puis résister à la tentation de vous communiquer quelques renseignements obtenus de M. Ferland, dont j'ai déjà mentionné le nom au cours de cet entretien. En 1880, M. Ferland ensémença à la suite d'une récolte de patates bien cultivées, 8 arpents de betteraves à sucre qu'il sema, à plat et à la main, en rangs espacés de 18 pouces seulement, tel que recommandé par les gérants de l'usine à sucre de Berthier, ce qui donnait 120 rangs à l'arpent. Il pense néanmoins que si la couche arable est peu profonde, il vaut mieux semer sur billons. Pour le sarclage il employa (8) huit ouvriers, sans compter son propre travail; un d'entre eux muni d'une houe de (11) onze pouces sarclait entre les rangs et parcourait aisément (2) deux arpents par jour, ce qui ne l'empêchait pas de traire les vaches matin et soir; les autres ouvriers sarclaient à la main, à la distance de 6 à 8 pouces entre chaque plant; eux aussi parcouraient deux arpents dans une journée; le sarclage, ajoute-t-il, était bien fait. Il porte le salaire de ses deux hommes et le sien à \$1.00 par jour chacun, y compris la nourriture, en tout \$3.00; et aux jeunes gens il payait 40 cts par jour, et la nourriture à 25 cts, disons 65 cts chacun, donnant pour les 6 jeunes ouvriers \$3.90, ce qui forme en tout \$6.90 pour 2 arpents, soit \$3.45 par arpent de 120 rangs ou 2.59 pour un arpent de 90 rangs. Il dit avoir été satisfait du rendement obtenu et du profit net à l'arpent, considérant qu'il en était à son premier essai.

Voici maintenant M. Chs Péloquin, jeune cultivateur de Saint-Hyacinthe, qui nous écrit: "J'ai semé (1883), en terre forte, à la main et sur billons espacés de 2 pieds, 1½ arpent en betteraves *globe orange Tankard*, contenant beaucoup d'azote, et j'en ai récolté 60 tonnes, soit 34 tonnes à l'arpent. Mon fils (16 ans) et un vieillard (66 ans) ont sarclé le tout en trois jours, soit 6 jours de travail pour 1½ arpent. J'attribue le succès de cette récolte à la fermeté du sol qui est argileux, ce qui permet aux racines pivotantes de soutenir en place le corps de la betterave tout une grande partie croît hors de terre."

Le Dr Latraverse, de Soré, me dit: "En 1885 mon fermier a récolté 400 minots de betteraves *Mangolds* sur ½ arpent, après une levée de patates; les frais de sarclage ont été trouvés minimes comparés au résultat obtenu.

"Nous nourrissons nos vaches à lait avec des navets jusqu'en mars et à la suite nous leur donnons des betteraves, qui sont et demeurent fermes et juteuses pendant tout le printemps: on en a même fait cuire en juin, qui ont été trouvées aussi succulentes que celles servies en automne."

Les betteraves peuvent être récoltées lorsque les feuilles sont tachées de rouge et qu'elles s'abaissent sur le sol, elles doivent l'être sans faute avant le 15 octobre pour les préserver des atteintes des premières gelées, et les navets doivent être récoltés du 15 octobre au 1er no-

vembre. Lorsque, sur un arpent de terre, il faut manier environ 20,000 betteraves ou navets, souvent plus, la manière d'opérer l'arrachage avec célérité peut en diminuer le coût considérablement; il est donc indispensable d'en connaître le procédé le plus expéditif. Nous allons décrire aussi brièvement que possible le mode d'arrachage usité en Angleterre et dans d'autres pays de l'Europe.

L'ouvrier, de la main droite, prend la betterave par le collet, et une fois sorti de la terre, il en saisit la partie charnue avec la main gauche et en sépare les feuilles en les tordant de la main droite; il ne faut pas y mettre le couteau, de crainte d'attaquer la partie charnue du collet et de diminuer ainsi les chances de conservation de la betterave. Le navet s'arrache aussi par le collet, mais avec la main gauche, et à l'aide d'un couteau, la main droite en tranche la racine; puis le soulevant en lui imprimant un demi tour à droite, l'ouvrier le reçoit dans la même main, et de la main droite il en tranche les feuilles d'un seul coup de couteau: les racines ainsi préparées sont déposées en ligne sur le sol au pied de l'opérateur. Avant de procéder à l'arrachage des betteraves à sucre, panais ou carottes rouges longues, on est obligé de passer de chaque côté des rangs (quelquefois en dessous d'eux), une charrue ordinaire dont on a enlevé le versoir, et on procède ensuite à l'arrachage à la main comme ci-dessus, mais on doit trancher avec un couteau tout le collet de la betterave à sucre et n'y laisser aucun vestige de feuilles.

Plants de tabac en couche chaude.

M. le Rédacteur,

Comme on me demande chaque jour, certains renseignements se rattachant aux soins à donner aux couches chaudes destinées à la culture du tabac canadien, et comme mes occupations ne me permettent pas de répondre à chacun en particulier, je me permets de répondre brièvement pour aujourd'hui aux quelques questions qui me sont posées depuis quelques jours et auxquelles je ne saurais répondre autrement que par l'entremise de votre journal tout particulièrement dévoué aux intérêts de la classe agricole,

On se plaint particulièrement du ravage des pucerons ainsi que des millions de petites araignées rouges qui infestent les couches à tabac. Le remède d'après mon expérience est aussi efficace qu'il est facile d'emploi pour tous.

Je ne connais rien de mieux et rien de plus propre à faire disparaître cette peste, que l'emploi de la suie et du sel, mélangé par parties égales. Prenez, par exemple: une chopine de suie et une chopine de sel que vous aurez le soin de pulvériser convenablement et après avoir suffisamment mélangé le tout, saupoudrez votre plant de tabac après l'avoir arrosé légèrement et elles seront débarrassées des pucerons et des petites araignées après quelques heures.

On se plaint, dans la paroisse de St-Jacques et ailleurs de la moisissure ou décomposition du plant de tabac, soit par toute la couche chaude ou en certains endroits de la couche seulement.—Le mal est sans remède et la perte irréparable; tout ce qui reste à faire, c'est de conserver les plants qui ne sont pas encore atteints dans leurs racines. La maladie étant causée par l'excès de fermentation du fumier déposé en trop grande quantité, et la trop grande humidité, effet naturel d'un excès d'arrosage, le seul moyen de faire disparaître cette moisissure à l'effet de conserver les plants de tabac encore sains, dans cette couche malade, consiste à discontinuer l'arrosage et assainir ce sol imprégné de gaz, en le desséchant convenablement, et en découvrant votre couche chaude durant le jour; et si en prenant ce moyen, le fumier ne cesse pas de

fermenter, pratiquez des ouvertures en dessous, jusqu'à ce que l'air frais, ainsi introduit dans la masse, fasse cesser cette fermentation, cause première des excès de gaz que ce fumier émane et qui brûle de même qu'il empoisonne et votre plant de tabac et ses racines qui se décomposent et périssent.

F. A. MED. FOUCHER.

Époque à laquelle les arbres doivent être coupés.

L'honorable John D. Lyman qui, pendant plusieurs années, a étudié attentivement les faits et les phénomènes qui concernent la forêt, a fait, dans une conférence remarquable reproduite dans le *Massachusetts Ploughman*, l'exposé suivant qui est de nature à être utile à tous :

“ Si vous coupez un arbre dans le mois de sa croissance, si vous le coupez au ras de terre, et ne l'ébranchez pas du tout, dans quelques jours cet arbre sera bon à employer : si vous ne croyez pas cette assertion, en retournant chez vous après cette conférence, coupez un arbre, et si dans deux ou trois semaines vous n'avez pas un arbre bon à être utilisé, alors je me permettrai de douter de mon avancé. C'est ainsi que j'opère lorsque nous coupons du chêne et que nous laissons les branches après l'arbre. Lorsque nous coupons du bois en juin, nous le trouvons bon à employer en décembre, époque où nous allons chercher le bois de chauffage pour l'hiver. Nous constatons que si nous coupons le bois lorsque la sève en est arrêtée, ce bois devient bientôt pourri. Si vous buchez du hêtre, du peuplier ou du bouleau pour faire des pieux, ou des poteaux, buchez-les en juin ou en juillet et laissez-les à terre avec leurs branches non coupées. Vous aurez alors du bois qui ne sera pas pourri. Vous retirerez de belles perches du bouleau ou du peuplier, vu qu'ils auront été coupés au temps voulu. ”

Un ingénieur civil écrit ce qui suit au *Farmer's Review*, s'appuyant sur sa propre expérience de trente années :

“ Lorsque la croissance de l'arbre, commencée au printemps, est terminée, il s'écoule une période de repos avant que l'emmagasinage des éléments nutritifs dans les racines commence. Si l'on coupe n'importe quel arbre à feuilles caduques entre ces deux périodes, la sève ne fermentera pas, et jamais les vers n'attaqueront son bois. Il durcira en séchant, et si c'est du chêne il acquerra la dureté de la corne et sera très durable. Le bois coupé à ce moment-là acquerra la dureté de la corne et sera très durable. Le bois coupé à ce moment là est mûr, vu qu'il a terminé sa croissance annuelle. La longueur de cette période est variable ; elle est plus courte dans les régions du nord, plus longue dans les régions du sud, et varie encore d'après les conditions de la saison : elle sera plus courte dans une saison humide, plus longue dans une saison sèche. Vers le nord, disons dans le nord de l'Illinois et du Wisconsin, — elle peut être de quatre à six semaines ; dans le sud de l'Illinois, de six à dix semaines, et dans une saison de sécheresse prolongée j'ai constaté qu'elle a duré douze semaines.

“ On peut laisser le bois coupé dans cette période, à terre dans la forêt, non taillé, pendant un an, sans qu'il perde de sa valeur. Si les dormants de chemins de fer étaient buchés à cette époque et mis en œuvre ensuite pendant le reste de l'année, ils dureraient de trois à cinq

fois plus longtemps que ceux coupés en hiver, et j'ai pourtant vu des spécifications de marchés exigeant qu'ils soient coupés en hiver, d'après l'impression erronée que cela augmente leur bonne qualité quant à la durée. — *Green's Fruit Grower*. — Traduction du *Moniteur Acadien*.

Betteraves pour les vaches à lait.

Depuis quelques années j'ai fait quelques expériences sur les racines pour les vaches à lait. J'ai essayé le navet plat anglais que j'ai trouvé peu avantageux. Les patates sont bonnes, et une vache nourrie avec un demi-minot de patates par jour gagera en chair et donnera une plus grande quantité de lait. J'ai essayé les navets rutabages, et je les ai trouvés presque égaux aux patates. J'ai nourri mes vaches avec des carottes pendant quelques années. Quand je leur en donnais environ un quart de minot par jour, j'ai trouvé qu'elles faisaient aussi bien que quand je leur donnais le double de la quantité de patates. La carotte longue orange est celle que je cultive. Je la considère bien supérieure à la carotte blanche des champs.

Mais cette année j'ai nourri mes vaches avec des betteraves à raison d'en demi-picotin par jour à chaque vache ; je trouve qu'elles gagnent en chair, qu'elles donnent une plus grande quantité de lait, et la quantité de lait paie bien pour les betteraves données. Environ la moitié de la quantité du lait fait une livre de beurre, que quand les vaches sont nourries avec des patates ou des navets. Un autre avantage, c'est qu'elles se cultivent facilement. Le printemps dernier j'ai planté quatre perches carrées de terre bien pulvérisée, engraisée avec environ deux tiers d'une charrette ordinaire de terreau mêlé avec du fumier d'étable, environ la moitié de chacun. Je les plantai à la main. Elles vinrent bien, mais elles furent attaquées par les vers et il en eut la moitié de détruite, de sorte que je n'en récoltai que vingt-cinq minots. Je considère qu'elles valent deux fois la valeur des patates pour mes vaches — Correspondant du *Prairie Farmer*.

Utilité des cendres comme engrais et amendement.

Tous les cultivateurs reconnaissent la valeur des cendres comme stimulant de la vie végétale ; et ils sont nombreux ceux qui ont été témoins des bons effets des cendres de bois sur les récoltes de blé, de blé-d'inde, de légumine et de racines, notamment ceux qui demeurent dans le voisinage des villes où les cendres peuvent être obtenus facilement et en quantité.

Les cendres sont d'une grande valeur dans les composts, et comme engrais de surface pour les terres à prairies et à pacage, particulièrement où la terre est froide et apte à produire de la mousse. Dans la culture des arbres fruitiers, l'emploi des cendres est d'une grande efficacité en ce qu'elles produisent des résultats immédiats ou plus manifestes.

L'effet des cendres qui ont servi à la lessive peut être aussi bon pour la récolte pendant une année ou deux peut-être, que celui des cendres sèches ; mais il ne peut être aussi durable, attendu qu'une grande partie de la potasse en a été ôtée par la lessive.

Les cendres de bois peuvent être employées avec avantage pour presque toute espèce de récolte, surtout pour l'herbe, le grain, le millet et le blé-d'Inde; mais elles ont l'effet le plus visible sur les plantes légumineuses, comme les pois, les fèves, sur le trèfle, etc.

Epanchées à la surface sur des terres à prairies ou à pâturages, les cendres détruisent la mousse et favorisent la crue du trèfle blanc. Leur effet sur le trèfle rouge sera plus certain, si elles sont préalablement mêlées avec un quart de leur poids de plâtre.

Domages causés aux pâturages par les pieds des animaux.

Le cultivateur qui attache de l'importance à la bonne tenue de ses pâturages, ne laissera jamais paître les animaux pendant qu'il pleut, car ils font des trous avec leurs pattes dans la terre quand il pleut. Cette règle s'applique surtout dans les terres argileuses et les terres grasses.

« Quand des bêtes à cornes ou chevaux paissent sur des terres molles, dans les temps pluvieux, remarque Sir John Sinclair, ils causent un grand dommage avec leurs pattes. A chaque pas ils font un trou, que la pluie emplit d'eau, qui y reste. Cette humidité détruit l'herbage non seulement dans le trou, mais aussi celui qu'il y a autour, et les racines de l'herbe, ainsi que le terrain, sont endommagés. C'est pourquoi il n'y a pas un bon cultivateur qui permettra à ses bêtes de mettre le pied sur de telles terres dans les temps de pluie. »

Nombre d'animaux sur un pâturage.

Il faut bien se garder de mettre sur un pâturage un trop grand nombre d'animaux, comme il arrive souvent, sous prétexte d'économie. Il est bien vrai qu'avec un trop petit nombre, on ne réalise pas assez de bénéfice; si on en met trop, au contraire, le sol ne souffre pas moins de cet excès que le bétail lui-même. Dans certains cas, on surchargeant un arbre au début de la saison, on court risque de perdre la pâture d'été. Le plus sage est de se tenir dans un juste milieu et d'éviter les extrêmes.

Quelquefois la pousse de l'herbe est tellement rapide qu'il faut absolument mettre sur un herbage autant d'animaux qu'il en peut porter, afin d'éviter la verse et les dégâts qui en sont la conséquence; mais ce sont là des circonstances extraordinaires, et dès que la végétation a perdu son activité, il faut se hâter de revenir à l'état normal et de ramener l'effectif du bétail à de justes proportions.

Il n'est pas sans importance de diviser les clos à pâturage. Les cultivateurs anglais ont une grande prédilection pour les clôtures et ils s'accordent à penser que le bétail profite mieux dans les petits enclos que dans les grands. Ils ont reconnu, par expérience, que cinq enclos de huit arpents chacun pouvaient nourrir autant de bétail que quarante d'un seul tenant.

Les herbages doivent être amplement pourvus d'eau pour abreuver le bétail, et, à défaut d'arbres, de poteaux qui lui permettent de se gratter.

Causes de la maladie des pommes de terre.

Les principales causes de la maladie des pommes de terre sont les sols humides et peu égouttés, les saisons pluvieuses, le temps pluvieux après un temps chaud quand les tiges sont tout-à-fait poussées; des nuits fraîches après des journées chaudes; du fumier rance en contact avec les plantes; le défaut d'attention à tenir la récolte bien sarclée; des pommes de terre qui ont été cultivées longtemps sur le même terrain.

Voici quelques moyens palliatifs à la maladie des pommes de terre :

1o. Planter de bonne heure des pommes de terre précoces; on peut, par ce moyen, éviter les effets des pluies d'automne.

2o. Changement de semence, surtout des localités pauvres et froides à des endroits plus riches et plus doux.

3o. Choisir les variétés que l'on connaît être moins sujettes à la maladie.

4o. Planter dans les sols secs, et en égouttant les sols humides, s'il faut y en planter.

5o. Employer du fumier bien pourri et en le labourant, au lieu de le mettre avec les plants dans les sillons. Le guano et les composts faits avec de l'engrais liquide ont prouvé être meilleurs que le fumier d'étable. Leur emploi agit en donnant aux plantes un plus grand degré de vigueur.

6o. Planter dans un sol nouveau ou faire usage d'engrais minéraux. Il est généralement observé que la pomme de terre provenant d'un sol vierge est plus saine.

7o. Il n'est pas sage de faire croître plusieurs récoltes successives de pommes de terre sur le même terrain. Sur une vieille terre, quand on ne suit pas la rotation propre à chaque récolte, on peut s'attendre à une diminution de produits, en quantité et en qualité.

Choses et autres.

Beurrerie de la Pointe-aux-Trembles, dans le comté de Portneuf.— Cette beurrerie est en opération depuis le 20 mai. MM. Alfred Clermont et Phydine Hardy ont été nommés gérants, et M. Alfred Clermont, junior, secrétaire.

Sucre d'érable aux Etats-Unis.— Il se fait, chaque année, aux Etats-Unis, 400,000 à 500,000 livres de sucre d'érable ou l'équivalent en sirop. Presque le tiers de cette quantité est fait dans le petit Etat du Vermont.

Semence de la betterave.— Pour s'assurer une bonne récolte de betterave, surtout de la betterave blanche de Sylésie, la graine doit être trempée, car autrement elle germera lentement, on point du tout si la sécheresse survient aussitôt après la semence. Le sol doit être bien labouré et pulvérisé. Les rangs doivent avoir trois pieds de distance afin que l'on puisse facilement exécuter par la suite les travaux que commande cette culture.

Notes sur la culture des fraises.— Les plants de fraise doivent être sarclés de manière à ce qu'ils ne soient pas entourés de mauvaises herbes; les tiges courantes doivent être tenues basses jusqu'à ce que le fruit soit enveillé. La terre autour des plants ne doit pas être remuée plus qu'il est nécessaire pour tenir le terrain net.

Un arrosement fréquent et abondant, dans le cas de sécheresse, est très avantageux; ce travail sera amplement compensé par la beauté, la grosseur et la qualité supérieure du fruit.

Avant que le fruit mûrisse, couvrez la terre, entre les racines, de paille longue et nette ou une couche de bran-de-scie; par

ce moyen on tiendra la terre humide, et les fruits ne seront pas salis par la boue lorsqu'il pleut.

On ne doit pas employer le plâtre pour les fraises, car par cette application du plâtre les plants ne produiront rien que du feuillage.

Couées des poules.—Il suffit de donner douze à treize œufs aux poules couveuses; une grosse poule peut en couvrir plus, mais étant un petit nombre, les poulets bien éclos sont plus forts et dans un meilleur état que s'ils étaient en grand nombre; ayant été retardés peut-être douze heures après le temps, par insuffisance de chaleur, ils ont moins de vigueur que les premiers poulets venus.

A la fin d'une semaine, il est d'usage, dans les couvées de dindes, d'y ajouter deux ou trois œufs de poule, "pour enseigner aux poussins de becqueter." Ce plan n'est pas mauvais; l'activité des poulets cause de l'émulation chez les dindonnaux plus gros qu'eux. Les œufs ne prennent qu'une petite place dans le nid et produiront deux ou trois belles volailles.

RECETTES

Moyen de détruire les vers blancs.

Pour détruire les vers blancs, qui font tant de ravages dans les jardins, il faut faire brûler des feuilles de chardons, orties, ou tout autre espèce d'herbages inutiles; faire une lessive avec ces cendres et on arrose les couches du jardin que vous voulez garantir du ravage de ces insectes. Deux ou trois arrosages suffisent pour les détruire.

Moyen de détruire le ver à oignon.

Il arrive assez souvent que la récolte d'oignons manque totalement en conséquence des ravages causés par les vers; et il en est résulté qu'en bien des localités on a abandonné cette culture. Un jardinier fait part, comme suit, d'un moyen sûr et efficace auquel il a eu recours pour détruire le ver à oignon:

"J'avais semé des oignons qui avaient une belle apparence, mais un jour, lorsqu'ils étaient arrivés à la hauteur de 3 pouces environ, je m'aperçus qu'ils flétrissaient et mouraient. J'employai en conséquence de la cendre et de la suie, sans pouvoir contrôler le ravage des vers. Les plantes disparaissaient une par une. Comme dernière tentative pour sauver mes oignons, je versai sur les plauches d'oignons une infusion de tabac qui avait servi à laver mes moutons pour tuer les tiques qu'ils avaient. Les insectes cessèrent de suite leurs ravages, les plantes reprirent leurs forces et il y eut une abondante récolte d'oignons.

VENTE PAR LE SHERIF.

District de Kamouraska } COUR SUPERIEURE.
No. 1155.

JOSEPH RIOUX, marchand, de la paroisse de Trois-Pistoles; contre ALPHONSE RIOUX, cultivateur, de la paroisse de Sainte-Françoise, et uxior.

Une terre de trois arpents et trois perches de front sur quarante-deux arpents de profondeur, plus ou moins, située en le premier rang de la paroisse de Ste-Françoise, avec les bâtisses dessus construites.

Pour être vendue à la porte de l'église de la paroisse de Ste-Françoise, le VINGT-CINQUIEME jour de MAI courant, à DIX heures de l'après-midi.

F. A. SIROIS,
Shérif.

23 mai 1889.

A VENDRE.

A LA

Ferme-modèle du Collège de Ste-Anne

A vendre à la ferme-modèle du Collège de Ste-Anne, à des prix réduits, des vœux Ayrshire pur sang et des cochons Berkshire.

Ecole d'agriculture de Ste-Anne.

VENTE PAR LE SHERIF.

District de Kamouraska } COUR DE CIRCUIT.
No. 9286.

DENIS PELLETIER, cultivateur de Notre-Dame du Lac, Demandeur; contre CHARLES BEAULIEU:

Une terre d'environ deux arpents de front sur vingt-huit arpents de profondeur, étant la moitié nord-est du lot No. 49 du douzième rang du Canton Cabano, située à l'endroit appelé Saint-Eusèbe de Cabano; à charge par l'acquéreur.

Pour être vendue au bureau d'enregistrement du comté de Témiscouata, en la paroisse de l'Isle-Verte, VENDREDI, le TRENTE ET UNIEME jour de MAI courant, à DIX heures avant-midi.

F. A. SIROIS,
Shérif

23 mai 1889.

Compagnie d'assurance mutuelle contre le feu des comtés de Rimouski, Temiscouata et Kamouraska.

AVIS PUBLIC.

Avis public est par le présent donné à tous les membres de cette compagnie, que

En vertu d'un règlement passé par les directeurs de la susdite compagnie, à une assemblée tenue au lieu ordinaire des séances, le troisième jour du mois de mai courant (1889), il a été imposé une taxe ou répartition sur tous les billets de dépôt en force depuis le trois (3) mai 1889, de dix (10) pour cent.

Le paiement de cette répartition est actuellement requis en vertu du dit règlement pour être versé au bureau du Trésorier en la ville de St-Germain de Rimouski, sous le plus court délai.

Par ordre,

F. F. ROULEAU,
Secrétaire.

23 mai 1889.

Maison à vendre.

ST-ROCH DES AULNAIES.

Le soussigné offre en vente une maison à deux étages, de 55 pieds sur 25, comprenant une boutique de tannerie au rez-de-chaussée, terrain de 1 arpent de front sur 4 arpents de profondeur, avec droit de pêche et de chasse; grange de 50 x par 25 pieds et remise de 15 x 15. Le tout est en très bon état et situé à un mille de l'église. Conditions libérales.

Le soussigné s'engagera à montrer à l'acheteur la manière de tanner le cuir.

S'adresser à

WILLIAM LECLERC,
St-Roch des Aulnaies, P. Q.

9 mai 1889.—3.

Terre à vendre.

Une bonne ferme, contenant douze arpents de front sur quarante de profondeur, dont cent arpents en culture, la balance, boisée en partie de bois franc. La partie en culture est bien faite et clôturée sans épargne. Maison en bois ainsi que fournil et autres dépendances; grange, étable, etc., avec fondations en pierre: le tout est en parfaite condition et tout neuf. Cette propriété est située dans la paroisse de Ste-Françoise, district de Kamouraska. Bonne occasion pour établir deux familles, Conditions faciles et titres parfaite.

Le vendeur donnerait la terre à ferme à un prix fixe.

Pour informations, s'adresser, sur les lieux à B. DASTOUS, ou à P. FOURNIER, écr. N. P., Trois Pistoles.

N. B.—L'acheteur pourra aussi se procurer les animaux de ferme nécessaires, si besoin il y a, ainsi que ménage, etc.

18 Avril 1889.—6 m.
25 avril 1889.

HARAS NATIONAL

BUREAU : 30, Rue St-Jacques, MONTREAL.
 FERME : OUTREMONT, près Montréal.

CHEVAUX FRANÇAIS

TROISIÈME IMPORTATION

Normands, Percherons, Bretons.

Avis aux Sociétés d'agriculture, aux Cercles agricoles et aux cultivateurs.

Tout en continuant la vente des étalons, la Compagnie du Haras National est prête à en placer quelques-uns dans les comtés, sous la garde de ses serviteurs, les louant pour la saison.

Montréal, 1er avril 1889.

LOUIS BEAUBIEN, Président de la Compagnie.
 R. AUZIAS TURENNE, Gérant.

18 Avril 1889.—24.

A VENDRE

A la ferme de M. S. Lesage à Hébertville.

Le soussigné, gérant de la ferme de M. Lesage à Hébertville, offre en vente deux juments taureaux pur Jersey, l'un de deux ans et l'autre de trois ans.

S'adresser à

SYLVESTRE BOUCHARD,
 HEBERTVILLE, P. Q.

18 Avril 1889.—4.

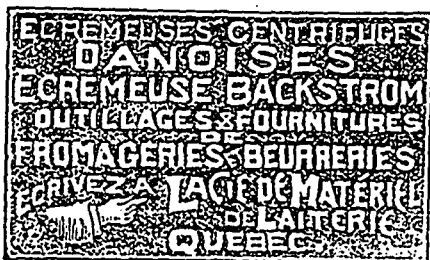
J. ELZEAR POULIOT, Avocat,

Commissaire des Cours du Nouveau-Brunswick.

Bureau : Maison Frenette, rue de la Cour,

Fraserville, P. Q., Canada.

19 juillet 1888.—6 m.



14 février 1889.

Bureau :
 54
 rue du Palais
 Haute-Ville
 Québec.

CHEVAUX PERCHERONS, NORMANDS ET BRETONNS,
 BETAII AYRSHIRE,
 COCHONS BERKSHIRES ET CHESTER BLANC,
 VOLAILLES PLYMOUTH ROCK

S'adresser à

M. LOUIS BEAUBIEN,
 30, Rue St Jacques, MONTREAL

Ferme St-Gabriel

J. ISRAEL TARTE & FRER

Cette exploitation agricole a obtenu, à la dernière exposition provinciale :

- I. Un diplôme pour le meilleur troupeau de vaches canadiennes.
- II. Le premier prix pour la meilleure vache laitière canadienne de quatre ans et plus.
- III. Le premier prix pour la meilleure taure canadienne de trois ans.
- IV. Le premier prix pour la meilleure génisse canadienne de quatre ans.
- V. Le premier prix pour la meilleure génisse au-dessus de six mois.
- VI. Le premier prix pour le meilleur taureau canadien de trois ans.
- VII. Le premier prix pour le meilleur taureau canadien de tout âge.
- VIII. Le second prix dans la classe des taureaux Jersey pur sang, au-dessus de quatre ans.
- IX. Le second prix dans la classe des taureaux canadiens d'un an.

SPECIALITÉ.—Elevage du bétail Canadien en vue de la production du beurre.

A vendre, en ce moment, un TAUREAU JERSEY, GENISSES et TAUREAU de l'an dernier, quelques VEAUX du printemps mâles et femelles.

24 mai 1888.

7 février 1889.—3

CHEMIN DE FER INTERCOLONIAL

1888--Arrangement pour la saison d'hiver--1889.

Le et après lundi, 23 novembre 1888, les trains de ce chemin partiront de la Station de Ste Anne (le dimanche excepté) comme suit :

Pour Lévis.....	24.35
Pour Lévis.....	9.50
Pour Halifax et St-Jean.....	10.38
Pour Lévis.....	15.10
Pour la Rivière-du-Loup.....	15.50
Pour la Rivière-du-Loup.....	22.32

Tous les trains marchent sur l'heure du temps conventionnel de l'Est.

D. POTTINGER, Surintendant en chef

Bureau du chemin de fer,

Moncton, N. Bk., 23 novembre 1888.

LES
 Célèbres Lunettes
 DE
 B. Laurance



sont les meilleures pour soulager la vue, là où tous autres moyens ont été sans succès. Des certificats de toutes les célébrités médicales du Canada peuvent être vus chez L. A. Paquet, marchand, à Ste Anne de la Pocatière où ces lunettes sont en vente.

1or juin 1888.

Apprenti typographe demandé.

Un jeune homme actif et désireux d'apprendre la typographie, trouvera de l'emploi à l'atelier typographique de la Gazette des Campagnes. Pour conditions d'engagement s'adresser à

FIRMIN H. PROULX, à
 Ste Anne de la Pocatière.